

Laissez-moi me prendre pour un orateur avant que je ne parte me doucher

Alice
www.alicem.net

Juillet 2020

J'avoue que j'ai limite peur de ressortir mon brouillon pour mettre ça au propre.

Après avoir passé trente plombs plus ou moins sans écrire, j'ai soudainement ressenti un féroce besoin de pondre quelques lignes en sortant d'un cinéma. J'ai balancé plusieurs pages d'un coup. Je pense que je ne vais quasiment pas altérer leur substance ici, sinon ça casse un peu le délire. Je vais peut-être juste ajouter du liant et faire un peu gaffe à la grammaire et tout.

Moi qui d'ordinaire mélange les registres de langues en m'en fichant un peu (parce que c'est souvent pratique) j'ai ici, sauf au tout début, essayé de calmer un peu ma joie, et de m'en tenir à un style qui conviendrait plus ou moins à un véritable discours.

Je ne sais pas si ces quelques lignes auront un impact quelconque sur quiconque, mais moi en tout cas ça m'a fait du bien.

*

* *

JE VIENS DE ME BOUFFER trois heures d'images d'archives sur Martin Luther King et cela m'a donné une étrange envie de reprendre ce stylo tant délaissé et de gueuler un coup. Sur quoi, au juste ? J'ai cette sensation étrange d'avoir un objectif précis, mais que cet objectif est si flou et difficile à traduire que j'aurai meilleur compte de passer immédiatement à la caisse, et d'étaler ces pensées dont certaines, je l'espère, mériteront l'appellation d'« idées ».

Je pourrais m'attaquer directement à certaines de mes cibles favorites, parfois évoquées dans mes dessins : Spotify, McDonald's. . . Mais je ne m'en servirai que comme point de départ. De toute manière, me focaliser sur une poignée d'entités desservirait mon but, et me ferait courir le risque de rencontrer trop de résistance de la part de gens se sentant d'emblée concernés, ou plutôt « visés ». Il me faudrait également une montagne de documentation que je ne peux me permettre d'aller chercher, alors que j'écris compulsivement à minuit dans ma chambre. Je préfère traquer les points communs existant entre les problèmes – les racines des dissensions et déviations.

On entend parfois : « J'aime ce qu'ils me font écouter », « J'aime ce qu'ils me donnent à manger » ; « Je me fiche du fait qu'ils nuisent à l'émergence d'artistes audacieux et novateurs », « Je n'ai que faire de la gastronomie et des détails de ma santé ». Mais d'où viennent ces mots ? Où plutôt : d'où viennent les pensées et modes de vie qu'ils retranscrivent ? Ces paroles ne sont-elles pas comparables à celles d'un enfant qui, martelé de publicités et d'images abjectes entre ses programmes télévisés favoris et même sur le chemin de l'école, finit par supplier ses parents de lui acheter des choses mauvaises pour lui, de l'enfermer dans des habitudes, des addictions, des pseudo-traditions, dont il ne sortira que trop tard, voire qu'à sa mort ? Et ce alors même que le parent « type » se

jure avant même la naissance de son enfant de ne lui donner que le meilleur?

Chacun à notre niveau, dans des domaines qui nous sont propres, nous ne sommes encore et toujours que des enfants, relayant et diffusant – par nos achats, nos demandes et notre comportement – une parole qui n'est que trop souvent pas la nôtre. Le terme de « conflit d'intérêts » est fréquemment utilisé, et en tant que personne n'ayant jamais consulté (ou retenu?) sa définition, je ne le manipulerai que par l'intermédiaire de pincettes. Cela ne m'empêchera nullement de pointer du doigt le fait que de manière maintes fois avérée, bon nombre de systèmes, hiérarchies, organisations et industries sont désespérément inégalitaires, irrationnelles, destructrices, injustes, non durables, et j'en passe. Tout ceci, rassemblé en un sordide fardeau, nous amène au fait bien connu que malgré toutes les augmentations de productivité, les richesses sont de moins en moins bien réparties sur notre planète.

Revenons cependant au commun des mortels. Un point que je pense vital à intégrer, et que certains balayeront d'un revers de main en le prétendant trivial et déjà depuis longtemps assimilé, est le suivant : il y a souvent une différence colossale entre :

- ce dont on a envie à un instant t et
- ce dont on aurait eu envie en ce même instant t si on s'était au préalable libéré (au moins partiellement) des influences exercées par des gens nourrissant des conflits d'intérêts majeurs.

... Et cela inclut l'influence exercée par vos proches, qui transmettent ces « idées » parasites.

Une formulation moins agréable à encaisser de ce principe est : vous ne pouvez pas faire confiance à vos propres pensées. Qui pourrait prétendre qu'il est sain de construire quoi que ce soit sur des fondations précaires? Toute réflexion partant des

terres arides de la seule publicité et de systèmes inégalitaires est vaine. Il faut réduire son exposition, et prendre le temps de multiplier les sources – après avoir vérifié qu’elles sont saines, raisonnablement indépendantes, et qu’elles préconisent des choses durables.

Je vois d’ici mes futurs – et rares – lecteurs sourire, ricaner, dire que je ne leur apprends rien voire qu’ils ne *comprennent* rien de ce que je déverse ici sur un coup de tête. Mais ce n’est probablement là qu’une énième facette du problème que j’expose. Nous ne nous soulevons que contre ce contre quoi on nous a *autorisé* à nous soulever, à moins d’avoir produit un effort conséquent pour rompre nos chaînes.

De nos jours plus que jamais (ou en tout cas plus que souvent), des voix se font entendre de tout bord ; des gens marchent et crient pour des causes diverses, contre des maux divers. Ils donnent une voix à des thématiques ou populations qui ont trop peiné à se faire entendre. Parfois, ces luttes prennent même – et je le regrette – l’allure de concours planétaires où celui qui pleure, scande voire frappe le plus fort s’octroie le droit de fustiger ceux dont les démonstrations de convictions laissent à désirer, les traitant d’insensibles, de lâches, d’égoïstes, et parfois même d’ennemis.

Au risque d’endosser le costume ridicule de celui qui vise l’infini, je voudrais souligner que nul n’est exempt de quêtes restant à poursuivre. Les téléphones utilisés pour relayer nos messages d’espoirs sont fabriqués avec le sang de mineurs (dans tous les sens du terme) lancés bon gré mal gré à la recherche de dizaines de métaux rares dans des pays où le chaos règne ; les chaussures qui portent nos manifestations sont – en 2020, bon sang ! – pleines de *peaux de bêtes*. Etc. Je ne prétendrai pas qu’il devrait être interdit de se dire (et trouver) vertueux. Nous restons des êtres humains, après tout. Nous *sommes* souvent vertueux – à notre façon, à notre

échelle. Cependant, il n'y a pas *une* lutte mais *des* luttes. Ce n'est pas en nous pointant les uns les autres du doigt que nous avanceront. Si vous pensez que le travail est terminé, c'est que vous êtes encore sous l'emprise d'une entité quelconque qui place dans votre bouche des mots qui ne sont pas les vôtres, et vous fait accepter ou vouloir votre propre mal, votre propre captivité. Restez sur vos gardes, restez critique, et gardez une réserve de saine colère (à ne pas confondre avec une forme quelconque de violence) pour ce et ceux qui méritent de l'observer.

Je me moque qu'on me dise que je « me plains tout le temps » ou que je « ne suis jamais content ». Ma définition du contentement prend en compte mes apprentissages et luttes passées. Ce n'est pas tous les jours plaisant et demande de veiller à garder un peu d'ordre dans sa tête, mais je préfère être agité et actif plutôt que de m'enliser dans le marasme de l'inaction et de la passivité. Mieux : cette approche fera de moi un être de plus en plus heureux – je dirais « riche » si je ne craignais les accusations de prétention – au fil des années, tandis que quiconque s'enferme dans l'acceptation aura bien du mal à opérer une telle évolution autrement qu'en amassant des richesses purement matérielles... bien souvent au détriment d'autrui. Pire : un tel individu risque fort de ne pas *réaliser* que d'autres voies sont possibles, et de s'enraciner dans ce qu'il *pense* être le bonheur sans jamais avoir aperçu ne serait-ce que l'ombre d'une réelle félicité.

Je commence à fatiguer, mais seul un point important subsiste dans mes maigres notes : j'ose espérer que la plupart des systèmes inégalitaires, injustes ou autrement néfastes s'effondreront d'eux-mêmes si suffisamment de personnes commencent à voir clair dans le jeu de ceux à qui ces systèmes profitent, et si ces gens nouvellement révoltés, après

cette prise de conscience, agissent – ou plutôt, changent leur manière d’agir, de vivre – en conséquence.

*

* *

Pfiou. Comme prévu, ça m’a un peu fait l’effet de ces idées qu’on a en dormant à moitié, qui semblent initialement super cool, et qui une fois notre cerveau un peu plus au taquet s’avèrent pas nécessairement folles. Tout n’est pas à jeter, mais c’est un brin décousu. Enfin bon, faut bien que j’écrive un peu de temps en temps. C’n’est pas en restant dans mon coin que j’arriverai à pondre des trucs mieux.